

Corse, priez le, dans la bonne saison, alors que les myrtes et les genévriers sont en fruits, de vous expédier quelques douzaines de merles.

Je connais certaines personnes qui ne les peuvent souffrir, et je me contente de les plaindre. Un animal intolérable, c'est le faisán, gallinacé prétentieux que l'on pourrait presque tuer avec des bâtons, comme les *manchots*, et qui, en échange d'une balle, ne vous offre le plus souvent qu'une viande coriace et sans saveur, surtout à l'état frais. Mille fois préférable le poulet de grain qui se chasse au marché. Mille fois préférables aussi les cailles et les râles de genêts, dont les chairs exquisés flattent nos palais et sustentent sans douleur notre organisme débilité.

On peut, quand on a l'estomac solide, tâter du sanglier, voire de l'ours, mais nous n'encouragerons pas nos lecteurs à persévérer dans cette voie, qui enrichirait trop de médecins et de pharmaciens. Nous opterions plus chaleureusement pour la bosse de bison ou les pieds d'éléphant, si les bisons et les éléphants, du moins les quelques spécimens difformes que nous en possédons, n'étaient sévèrement gardés au Jardin des Plantes ou dans les ménageries privées. Jules Gérard et Pertuiset ont mangé du lion, Bombonel de la panthère. S'il nous est permis de nous citer après de si retentissantes personnalités, nous déclarerons avoir mangé, dans un restaurant de la rue Saint-Jacques, des côtelettes d'antilope qui nous ont paru être tout ce qu'il y a au monde de plus exécutable, mais qui peut-être eussent fait la joie d'un fanatique disciple de saint Hubert. On ne nous pardonnerait pas de ne pas embrocher du bout de notre plume quelques bécasses et des bécassines plus affrio-

lantes encore. Ici, nous nous sentons sans forces pour la plus légère critique, vu le goût exquis de ces volatiles, lorsqu'ils ont subi les préparatifs culinaires indispensables.

Nous pouvons être sans entrailles pour les perdrix aux choux, nous avons épuisé l'arsenal de notre ironie sur des lapins sans défense; le faisán lui-même, ce coq de bruyère raté, porte encore la trace de nos coups. Devant les bécasses et les bécassines, nous nous inclinons comme nous l'avons fait plus haut pour les cailles et les râles de genêts; mais si ce gibier-là flatte le goût, il n'en exige pas moins un estomac en bon état. Il va sans dire que notre nomenclature est incomplète, et que le remords nous tient de n'avoir parlé ni de la perdrix rouge, ni de l'écureuil, qui est un gibier comme un autre, ni du corbeau, qui a la réputation de contribuer à d'excellents potages, mais on comprendra que le terrain nous est disputé, et qu'il n'entre pas dans nos goûts d'écrire un traité d'histoire naturelle pour les Baron Brisse et les Sophie de l'avenir. Nous avons assez sacrifié au gibier pour revenir au chasseur.

La chasse a ceci de bon que, lors même que l'ou rentre chez soi le soir avec un carnier vide et un chien dont l'humiliation est sans bornes, on ne peut s'empêcher de savourer avec une âpre satisfaction les jouissances du foyer, de la famille. Le grand air a vivifié les poumons, débarrassé le cerv. au des impures vapeurs, harrassé mais endurci les nerfs, détendu ce je ne sais quoi d'hypocondriaque que la société fait de nous. Bredouille et content! n'est-ce pas là la devise du vrai chasseur, non celui qui se complait aux tueries, mais du bon bourgeois qui sait se contenter des pièces empruntées aux halles, et se réjouir d'une